

# chasse-marée

HISTOIRE ET ETHNOLOGIE MARITIMES

N°144 ● LA CHASSE AU REQUIN EN IRLANDE ● LA BELLE RECONSTITUÉE



LE TOUMELIN INSPIRE UN PEINTRE ● MÉTAMORPHOSE D'UN SLOUP CORNU

**YOILE ET FILADIÈRE CHEZ TRAMASSET.** Sur le bord de la Garonne, le chantier Tramasset – qui fonctionne désormais sous forme associative en commission paritaire avec la mairie du Tourne (Gironde) – a mis en chantier deux embarcations locales. Une yole (ci-dessous) est construite pour le propre compte de l'association d'après des gabarits retrouvés aux anciens chantiers Hurmic de Langoiran. Ces gabarits, qui portaient l'inscription "yole Merle", du nom d'un armateur de Langoiran propriétaire d'un courreau, permettaient de réaliser des unités de 14, 16, 17 ou 18 pieds. C'est la longueur intermédiaire de 16 pieds (5,28 m) qui a été retenue pour cette yole, réplique des embarcations à vocation d'annexes ou armées pour la pêche de l'aloose et de la lamproie au filet ou aux *bourgues*. Hormis les galbords et les préceintes en chêne, les bordages sont en sapin rouge, sur mem-

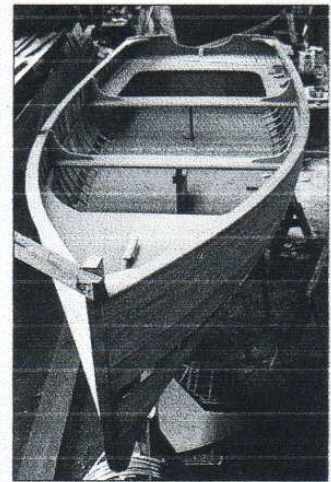
brures bouillies en acacia. Les assemblages sont rivetés en cuivre, y compris celui de l'étambot sur la quille. Ce projet a pour but d'initier à la construction, puis à la navigation, les enfants des villages du Tourne et de Langoiran. Outre ses avirons, la yole portera le grément au tiers propre à ce type d'embarcation.

Par ailleurs, la communauté de communes de Jonzac (Charente-Maritime) a commandé au chantier une filadière de 6,20 m destinée au petit port de Vitrezai, situé sur la rive droite de la Gironde. La charpente principale, les galbords et les préceintes sont en chêne, tandis que les autres virures sont en mélèze. Cette filadière, baptisée la *Parfaite*, sera gérée par l'association Voiles de haute Saintonge pour l'initiation à la navigation traditionnelle. Dotée d'un moteur de 18 ch, la filadière portera également une voile au tiers. *Patrick Bertonèche*



**DEUX CANOTS CHEZ JÉZÉQUEL.** A Carantec (Finistère), le chantier Jézéquel (02 98 67 00 06) achève deux nouvelles unités qui, conformément aux habitudes du constructeur, sont bordées d'acajou sur membrures en acacia ployé. La *Bernache* (ci-dessus) est un canot à misaine long de 4,75 m pour 1,80 m de large. Un faible tirant d'eau justifie la présence d'une dérive sabre pour les navigations à la voile, tandis qu'un petit moteur hors-bord permettra à son propriétaire de ligner le bar au ras des cailloux dans les eaux de la baie de Morlaix. Quant à la *Saunnière* (ci-contre), ses formes sont directement inspirées de celles du Cormoran. Ce dériveur lesté, long de 5,50 m pour 2,22 m de large, sera gréé houari. Un petit rouf abritera deux couchettes et une table, emménagements nécessaires pour son futur patron, un

plaisancier granvillais qui souhaite naviguer et séjourner dans l'archipel de Chausey. Ces deux canots sont bien évidemment construits sur plans du chantier Jézéquel. □



**UN SEKSÆRING POUR TATIHO.** Le 23 mars dernier est arrivée au musée de Tatihou (Manche) la réplique inachevée d'un *seksæring*, bateau norvégien des années 1880, dont la construction avait été entamée au musée maritime de Hardenger, en Norvège. Ce bateau a été achevé dans le cadre de l'exposition *Vivre et pêcher en Atlantique Nord*, montée par le musée de Tatihou en partenariat avec l'Islande, la Norvège et la Galice.

Bateau traditionnel de la région de Hardenger, le *seksæring* était utilisé pour la pêche côtière et le bornage. Il servait également au passage du bétail d'une rive à l'autre des fjords. Dans ce

cas, deux unités étaient amarrées à couple et l'on posait sur celles-ci un pontage de bois afin d'y

embarquer chevaux, porcs ou bêtes à cornes. La construction de cette réplique a été réalisée de

manière traditionnelle, à clins assemblés par des rivets forgés à la main. En outre, ses manœuvres et amarres ont été commises avec du crin de cheval, une fibre qui supporte sans geler le rigoureux hiver nordique. Le lancement s'est déroulé suivant la coutume ancestrale norvégienne, par portage jusqu'à la mer, accompagné de chants et poèmes traditionnels afin que ce nouveau bateau soit accepté en ses eaux. Le baptême au cidre effectué, les six avirons ont été aussitôt armés, puis la voile carrée établie. Seule concession à la tradition, le charpentier Peter Helland-Hansen ne se fait plus rétribuer son travail sous la forme de poissons séchés... *Jacques Reboul*

